Mark Twain, un vagabond à l'étranger sur terre

Christian Désagulier

Vous avez du vague à l'âme, Mark Twain est fait pour vous !.

La poésie mène à tout à l'instar d'un bateau à roues à aubes, à roues à meuler l'eau, à aubes comme à crépuscules, aux sifflets d'orgue moqueurs et le cœur moteur dont les ventricules pulsatiles battent en phase : « - Mark twain ! Mark twain ! ».

C'est ainsi que le sondeur encordé crie au pilote du bateau à vapeur, en quoi le fleuve en farine d'eau est réduit pour aller de l'avant, crie la profondeur quand elle marque deux brasses (*mark twain* pour *two* en argot du Mississipi..), à la nuit qui ne dit pas si l'on est proche du redouté de ses bayous tentaculaires ou bien du lunaire milieu de son lit. « -Mark twain ! Mark twain ! » et dès lors redevient compatible du tirant du *steam-boat*..

C'est alors que le pilote imprime au gouvernail, à la seconde roue de ce chariot d'eau et de feu, la trajectoire idoine dans la brume opaque et que le pilote se nomme Samuel Langhorne Clemens dont l'insouciance des passagers dansants, jouants, riants, bruyants aux lustres tapageurs sur le pont supérieur, dépend..

Nota : Les prises de vues et de sons ont été réalisées par l'auteur en avril 2017 lors d'une excursion sur le Mississipi à bord du Nachez depuis La Nouvelle Orléans ; les vignettes sont extraites de l'édition originale de *A Tramp Abroad* et *Adventures of Huckleberry* Finn de Mark Twain

S. L. Clemens enregistre l'expérience de plusieurs métiers, à commencer par celui de typographe à l'adolescence puis celui de journaliste pour le *Western Union* dans le Missouri. Après avoir navigué dans de nombreuses bibliothèques publiques, il se sauve vers la Côte Est et retour au Sud où il se fait imprimeur et publie à vingt ans dans le journal ses premières chroniques locales et relations de voyages dans l'espace du dedans américain. Il se distingue déjà par de ces traits d'humour qui détendent le visage aux pensées matinales d'après rêves oubliés. Apprendre, écrire, gagner sa vie, il exerce un temps le métier de pilote de *steam-boat* qui attirait l'enfant et adopte le pseudonyme de Mark Twain en souvenir de ses pilotages sur le Mississipi pour signer ses récits d'expériences et d'observations..

C'est alors que la Guerre de Sécession éclate. Engagé sudiste, il l'achève dans les troupes de l'Union : si militaire est un autre métier, la guerre, le temps et le lieu de l'apprentissage du tuer ou se faire tuer ne

s'apprend pas. Sa prise de conscience anti-esclavagiste trouvera une expression poétique dans les « Aventures de Huckleberry Finn » (*Adventures of Huckleberry Finn*, 1885) qu'Ernest Hemingway et William Faulkner tiennent pour le premier roman américain, une fausse *sequel* des « Aventures de Tom Sawyer » lesquelles l'auront fait reconnaître. Apprendre, gagner sa vie, il gagne à l'issue l'Ouest des mines d'argent après l'épuisement de celles d'or dont l'harassante extraction appauvrit. A Carson City il laisse fatalement une fortune de poches vides et renoue avec le métier de chroniqueur en 1862..

Un style alerte à la fausse simplicité du trièdre *sujet-verbe-complément*, aux comparants prosaïques triviaux d'exactitude où le bon sens ne saurait dire tout à fait vrai, toutes choses de la vie extrapolées de l'expérience, poussées à leurs limites humoristiques, de sorte que leur narration cocasse désamorce les tracasseries des jours que l'on se crée ou subit : transforme la banalité en humour de synthèse..

Un écrivain humoriste, c'est-à-dire un écrivain à qui le tout de la vie prête sérieusement à rire, dont la lecture des livres rembourse le capital narratif à intérêts divertissants. Avec un bon nombre de vies vivantes à son actif, il n'a pas trente ans, articles et nouvelles se succèdent, comblant l'attente de lecteur-e-s désormais sujets à l'addiction Mark Twain dont peut témoigner, coasseries à l'appoint « La Célèbre Grenouille sauteuse du comté de Calavéras » (*The Celebrated Jumping Frog of Calaveras County,* 1867)..

Un journal californien le missionne pour un reportage en Polynésie : le ton change, ses articles d'une sensibilité exacerbée par la délocalisation, ces exils provisoires (oxymore) imprégnés d'inquiétude que doivent être les voyages, rendent compte du déclin de la population native hawaïenne qu'il observe avant Victor Segalen. Réalise-t-il alors par similitude celui des natifs, ce déclin irréversible qui possède tous les attributs d'un génocide, celui des premiers occupants de son propre territoire d'émigrants ?.

Retour d'un premier voyage outre atlantique, lequel le conduira d'Angleterre en mer Méditerranée via la France, de l'Italie aux îles grecques jusqu'en Terre Sainte, il pointe les travers de ses compatriotes délocalisés, étudiants, touristes, en manière d'autocritique comparatiste, la mise en boîte analytique ne lui déplaît pas, et publie le premier de ses récits d'argonaute, de représentant des mots dont il aime nous faire lire ce qui est écrit en tout petit sur la notice d'utilisation, « Le Voyage des Innocents » *(The innocents abroad or the new pilgrim's progress*, 1869), dont l'alacrité maquille le sérieux : la référence au *Pilgrim's progress* de John Bunyan n'est, elle, pas innocente. Suivront *Roughing It* (1872) récit de sa virée dans l'Ouest, *Old Times on the Mississipi* (1876) décrivant son expérience de batelier (1876) puis après « Un vagabond à l'étranger » (*A tramp Abroad*, 1880), paraîtront *Life on the Mississipi* (1883) et *Following the Equator* (1897). Apprendre, gagner sa vie, écrire..

Par le côté qui consiste à dire ce qui ne plaît pas, Mark Twain fait penser à Albert Londres, deux *reporters* sans défausse. L'un et l'autre sont équipés de détecteurs d'anomalies et se font forts d'en clarifier les causes, la révolte chez l'un le cédant à l'ironie chez l'autre, de porter les conséquences de toutes discriminations à l'expression littéraire qui consiste à ouvrir les huîtres des yeux à la plume, ce qui n'exclut pas d'y trouver des perles, mais chez Mark Twain avec une plume de plume, lissée d'implicite, faussement

plus légère, telle qu'elle peut sembler paraitre comparée à une autre de poids égal mais d'acier trempé aux plaies, au perçage similaire des jours. Sourire ou plaie selon la pression de la plume de plume ou de fer au carbone exercée, grimace dont on ne saurait dire si elle est le produit d'un rire ou d'une douleur : les deux, *both*, pénètre à la même profondeur différemment innervée, à quelle aire cérébrale connectée..

Jetez-vous donc sur « Le legs de 300 000 dollars » (*The $30,000 Bequest*) laquelle nouvelle se déroule dans une famille modeste qui aspire à s'enrichir à la faveur de l'héritage d'un membre éloigné de la famille, pourvu de respecter la dernière volonté du futur défunt, laquelle consiste à ne pas chercher à le revoir d'ici là. Aussi espèrent-ils désormais sa disparition avec un soupçon de culpabilité, dépouillant anxieusement la notice nécrologique du journal local de la ville lointaine où cet inconnu réside, quotidien auquel ils se sont abonnés. Mais pas que la liste des regrettés R.I.P., il y a les cours de la Bourse… Des jours, des semaines, des mois, des années passent sans faire-part sauf celui des valeurs en Bourse quand ils spéculent par anticipation avec la somme fixe à leur échoir, laquelle, judicieusement placée au Marché des changes au lieu qu'elle dorme – il y a l'or, le train, le pétrole, le sucre, le coton etc., c'est l'époque où toute les grandes fortunes mondiales qui nous gouvernent encore aujourd'hui, se créent - devient faramineuse jusqu'à devenir des milliardaires façon Lehman Brothers sauf qu'imaginaires … j'ai sauté des morceaux et je ne vous raconte pas la fin..

Pour l'heure il a fait paraître « Les aventures de Tom Sawyer » (1876), lesquelles confortent sa notoriété sauf que les symptômes de la panne d'écriture se manifestent et certains ennuis financiers d'inventeur typographe désappointé dont la concurrence du compositeur Paige puis de la Linotype contrarieront l'exploitation du brevet. D'autres brevets enregistreront un succès commercial comme cet album de classement d'images aux pages enduites d'un adhésif solide réagissant à l'humidification : une métaphore du travail d'écrivain quand on se sert de la langue pour hydrolyser le verso des images rendues collantes au contact du papier de l'album ?.

Mais il va se refaire et repart pour un tour d'Europe dont « Un vagabond à l'étranger » (1880) sera un compte-rendu très sélectif, où il trouvera une inspiration renouvelée et littérairement innovante dans les « Aventures de Huckleberry Finn » paru en 1885. À cet égard, James Joyce aurait pu y trouver quelque matière à son *Finnegans Wake*, ne serait-ce que le titre de son *Work in progress* finno-ougrien ainsi qu'en disciple malgré lui de Zora Neale Hurston (et de Nora aussi), dans la captation écrite de la langue parlée de Jim, le héros afro-américain ami de Huck, à la traduction de laquelle beaucoup[1] se sont tordus les plumes avec plus ou moins de bonheur pour ne pas verser dans le « petit nègre »..

Jim dont *nigger* est le nom à la place, est employé à 163 reprises par Mark Twain, une insulte comme *the n-word* [2], « le mot en N » est devenu, plus intolérable à entendre et lire s'il se peut aujourd'hui qu'hier lorsque prononcé, écrit par un Blanc, au moyen duquel les *niggers* se désignaient fraternellement entre eux, se réappropriant par un retournement ironique l'insulte raciste que leurs ascendants devaient endurer dès la descente des bateaux négriers. Cet emploi récurrent vaut à « Huck » d'être aujourd'hui rangé au rayon des livres racisants aux Etats-Unis, quand bien même il dépeint une réalité sociale comme celle d'avant-guerre de Sécession.

A cet égard il conviendrait de faire la généalogie des mots *négro* et *bougnoule* et *crouille* et *youpin* devant notre porte quand y bouge la langue française dans notre bouche d'émigré d'Europe via l'Afrique que nous

fûmes, de descendant d'esclaves marrons que nous sommes. Toutes les langues sont roses : il ne faut pas se fier aux apparences..

Par comparaison, la position de Henry David Thoreau défendant l'abolitionnisme dans son « Plaidoyer pour John Brown » (1859) dont la pendaison fut un des évènements déclencheurs de la Guerre Civile, ne souffre pas de cette fatalité. James Baldwin en tant que Black, qui n'a pas à endurer cette disqualification, ce « privilège blanc », qui en connaissait un rayon en matière de discriminations raciale et homosexuelle, n'a cessé d'en poser les termes dans ses romans et essais, que le film de Raoult Peck, « Je ne suis pas votre nègre » [3] (*I am not your negro*, 2015), un chef d'oeuvre documentaire dont la seule voix de James Baldwin escorte les images, met en perspective..

Et tant que nous y sommes relisons aussi Voltaire sur le seuil de notre porte, et singulièrement son « Traité de Métaphysique » (1734) censé éclairer les Lumières :

« … Mais, pour ne rien décider trop légèrement, je prends des petits de ces différentes bêtes ; j'examine un enfant nègre de six mois, un petit éléphant, un petit singe, un petit lion, un petit chien : je vois, à n'en pouvoir douter, que ces jeunes animaux ont incomparablement plus de force et d'adresse ; qu'ils ont plus d'idées, plus de passions, plus de mémoire, que le petit nègre ; qu'ils expriment bien plus sensiblement tous leurs désirs … Je m'informe si un nègre et une négresse, à la laine noire et au nez épaté, font quelquefois des enfants blancs, portant cheveux blonds, et ayant un nez aquilin et des yeux bleus ; si des nations sans barbe sont sorties des peuples barbus, et si les blancs et les blanches n'ont jamais produit des peuples jaunes … Enfin je vois des hommes qui me paraissent supérieurs à ces nègres, comme ces nègres le sont aux singes, et comme les singes le sont aux huîtres et aux autres animaux de cette espèce… »

Nul n'est philosophe en son pays..

Dans le « Vagabond à l'étranger » [4], l'ouvrage précurseur de « Huck », Thierry Gillibeuf qui a su transposer efficacement les traits facétieux de l'humoriste américain dans notre langue, fait remarquer dans la préface que le mot *tramp* signifie à la fois *randonnée à pied* et *vagabond*, cette polysémie n'est pas non plus innocente si l'on songe au premier « Voyage des innocents », « l'innocent est désormais devenu un *tramp* cynique et désabusé, pathétique avatar de l'aventurier devenu touriste ». Il s'agit ni plus ni moins pour le « vagabond » de faire « une randonnée » en Europe à pied avec le complice Harris (le révérend meilleur ami Joseph Twicell, le modèle du personnage), d'une Europe irait-elle de Paris à l'Oural et d'Helsinki à Syracuse, réduite dans tous les cas à la taille d'un confetti pour un Nord-Américain..

C'est ainsi que l'étranger narrateur circonscrit l'Europe à l'Allemagne pour la moitié de l'ouvrage, la Suisse et un morceau de France alpine, quelques pages de Rome, Venise, Florence où l'on cherchera en vain l'influence de Henry Beyle, cet autre *écrivain-ingénieur*, dans un ouvrage qui en compte plus de six cents : ce n'est pas la quantité qui compte..

Et encore, l'Allemagne se limite-t-elle à Heidelberg dont la visite est suivie d'une descente du Neckar en radeau puis de la cure obligatoire à Baden-Baden, une sortie à l'opéra puis ensuite au théâtre à Mannheim avant qu'une randonnée dans la mythique Forêt Noire soit entreprise. Il n'en faut pas plus à Mark Twain pour faire la preuve de son aptitude à la description essentielle des paysages germaniques quand il ne décrit pas avec un brin de romantisme et un sérieux suspect les mœurs des habitants et des animaux auxquels il décerne aux uns comme aux autres de bons et des mauvais points et des images, comment ils

parlent, boivent, mangent, se vêtent, étudient, construisent, cultivent, élèvent, en ethnologue à la façon de Bernard Binlin Dadié dans « Un nègre à Paris »..

Dès le premier chapitre, la vie des étudiants de Heidelberg aiguise singulièrement l'intérêt de Mark Twain, les traditionnelles corporations aux casquettes de couleurs, lesquels clans assortis de réguliers duels au second voire au troisième sang versé à balafrer irrémédiablement les étudiants comme autant de médailles (si Martin Heidegger avait fait ses études à Heidelberg cela ne se verrait pas). Cette étrange fascination pour ces combats à l'épée fait qu'il va jusqu'à reproduire un morceau de lame à l'échelle 1 en en suivant scrupuleusement le contour à la pointe du crayon, façon de se battre à l'ancienne fut-ce avec des épées de bois que l'on retrouvera dans Huck lors d'un épique affrontement … sur un radeau..

Un dessin de l'auteur parmi beaucoup d'autres de son crayon de grand enfant émaillant les différents chapitres, souvent accompagnés d'explications incongrues : il est vrai qu'ils ne sont pas très ressemblants et croquignolesques, à l'image de ses mots, telle cette tour penchée, son centre de gravité en dehors de la surface de sustentation qu'un trait de crayon empêche de s'effondrer..

Par association d'idée et comparaison défavorable, ce duel aux pistolets miniatures nous vaut curieusement la narration de celui qui opposa Oscar de Fourtou et Léon Gambetta en 1878, par le narrateur ami et témoin sous la forme burlesque d'un sketch à la Laurel & Hardy. À moins qu'il ne s'agisse de jeter un petit caillou dans notre jardin à la française..

Un jour ils se rendent à Mannheim pour voir *Le Roi Lear* en allemand, une autre fois pour assister « à un charivari – autrement dit un opéra – intitulé *Lohengrin »* :

« Nous n'eûmes droit qu'à un court moment céleste, de douce extase et de paix pendant toute cette interminable reproduction laborieuse et acrimonieuse de l'autre monde… Pour mon oreille profane, c'était de la musique, une musique quasi divine. Pendant que mon âme calcinée était trempée dans le baume guérisseur de ces sons mélodieux, j'ai eu le sentiment que je pourrais presque subir les affres par lesquels je venais de passer pour être à nouveau guéri de la même manière. C'est là que se manifeste la grande ingéniosité de l'idée de l'opéra. Il y est tant question de souffrance que ses délices éparses s'en trouvent prodigieusement renforcées par contraste. »

Le séjour à Heidelberg est l'occasion pour les deux compères de s'entraîner à la marche à pieds dûment armés d'alpenstocks (pas moins de 15 occurrences du mot désignant cette longue canne alpine ferrée, ce porte-plume d'alpiniste ?), comme si l'énonciation du mot valait garantie d'endurance et dépassement de soi en vue de futures ascensions (rédactions ?) : un objet transactionnel en forme de bâton de Saint Patrick ?.

Le train est toutefois systématiquement préféré comme le moindre effort conformément au principe de Maupertuis, dès lors que pour arriver à destination, la possibilité de substituer le rail à la marche se présente, pourvu d'effectuer le trajet en train équipés de leurs sempiternels alpenstocks..

Du temps est également prévu pour l'apprentissage de la langue allemande et celui la peinture. Parmi les 328 illustrations reproduites dans l'édition originale quelques-unes donnent un aperçu des dons plastiques en adéquation avec le style de Mark Twain :

« Haemmerling nous apprit à peindre des paysages. Vogel nous apprit à peindre des personnages, Müller nous initia aux natures mortes, et Diez et Schumann nous dispensèrent un enseignement complet dans deux spécialités : les champs de batailles et les navires échoués. »

A Heilbronn sur le Neckar, le chapitre intitulé « Ma longue traversée du noir » est rapportée au premier degré : il est rare que Mark Twain laisse fermenter ses expressions au-delà de 1,5°, inversement au vin, elles perdraient leur pouvoir égayant :

« Nous revînmes à l'hôtel… Nous allâmes au lit à dix heures, car nous voulions nous lever et partir à l'aube pour notre randonnée de retour (de Heilbronn) … Je peinais à trouver le sommeil mais Harris s'endormit aussitôt. Je déteste ceux qui s'endorment immédiatement ; il y a là quelque chose d'indéfinissable qui n'est pas précisément une insulte mais constitue pourtant un affront, et de surcroît difficile à supporter… Le sommeil finit totalement par me déserter… Je pensais pouvoir m'habiller dans le noir sans réveiller Harris… Le bruit avait réveillé toute la maison. Monsieur X fit irruption, dans sa longue chemise de nuit, avec une bougie… Je regardais autour de moi ; j'étais près du lit de Harris, au terme de mon chemin de sabbat. Il n'y avait qu'un sofa contre le mur ; il n'y avait qu'une chaise contre laquelle se cogner, j'avais tourné autour d'elle comme une planète et j'étais entré en collision avec elle comme une comète pendant la moitié de la nuit… Je jetais un bref regard à mon podomètre et découvris que j'avais parcouru soixante-quinze kilomètres. Mais peu importe, car après tout, c'était bien la promenade que je convoitais. »

Et constituant une nouvelle à elle seule, il faut suivre les deux complices dans « La descente du Neckar en radeau ». S'y succèdent déboires et avaries nombreuses décrites à la légère comme autant de prétextes à digressions, sur les gens, la langue allemande et les paysages de légendes aux collines à châteaux. Cette descente incline furieusement à penser qu'elle inspira à Mark Twain la scène fameuse des « Aventures de Huckleberry Finn », peut-être la scène primordiale du livre dont il est parti chercher l'inspiration dans l'Europe perdue ?.

A-t-il l'intuition à l'instar des combats à l'épée, que les châteaux disposés aux faîtes des versants du fleuve comme autant de phares éteints, lesquels alimentés à l'énergie des légendes balisent encore le cours du Neckar ? Il a coeur d'en vouloir partager le romantisme fût-il un soupçon obsolète avec ses futurs pragmatiques lecteurs d'outre-Atlantique. La légende de la Lorelei est dûment racontée et le poème de Heinrich Heine traduit par Mark Twain *himself* :

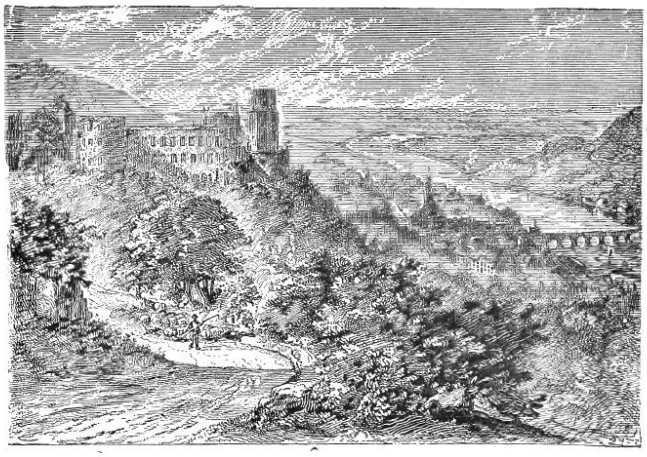
« Il est possible qu'elle ne soit pas très bonne, car la poésie n'est pas mon rayon mais elle servira mon propos qui est de fournir à une jeune fille non allemande quelques couplets pour accompagner cette musique, jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de se procurer une bonne version, faite par un poète, qui sait traduire une pensée poétique d'une langue à l'autre. »

Une version anglo-américaine retraduite par Thierry Gillyboeuf, dont on peut regretter que le traducteur n'ait pas reproduit l'indépassable adaptation française de Gérard de Nerval dans les Notes :

Mon coeur, pourquoi ces noirs présages ?
Je suis triste à mourir.
Une histoire des anciens âges
Hante mon souvenir.

(…)

Là-haut, des nymphes la plus belle
Assise, rêve encore ;
Sa main, où la bague étincelle
Peigne ses cheveux d'or



(…)

Il sera répondu également à une question fondamentale dans le chapitre intitulé « Pourquoi les Allemands portent des lunettes ? ». Nous ne sommes pas très loin de Tübingen dont la tour du poète reclus, converti aux dieux de Grèce continue d'en faire souvenir, d'un martyre d'amour à calciner toutes pensées une fois déposée cette autre question : « Pourquoi des poètes en temps de détresse ? ».

Il y a beaucoup d'animaux dans les villages et les chemins que parcourent Harris et le narrateur :

« Des lapins blancs couraient en bondissant dans les parages et venaient de temps à autre renifler nos chaussures et nos tibias ; un faon, avec un ruban rouge autour du cou, s'est avancé et nous a examinés avec intrépidité ; des races peu communes de poulet et de colombes mendiaient des miettes et un pauvre vieux corbeau anoure sautillait avec une mine humble et penaude qui disait : « S'il vous plaît ne vous arrêtez pas à mon apparence ; mettez-vous à ma place et montrez-vous charitable. »

Un jais doué de la parole, des bovins dont la quantité de fumier exposé devant la ferme a valeur d'expression de la richesse de leur propriétaire : « La Forêt-Noire fit de nous de véritables experts en engrais. » Ah, ces observations entomologiques des fourmis de la Forêt-Noire qui rendraient jaloux un Maurice Maeterlinck :

« J'ai l'impression qu'en matière d'intelligence, la fourmi est une sorte d'oiseau bizarrement surévalué… elle tombe sur un caillou… il ne lui vient jamais à l'esprit de le contourner ; que nenni, elle doit l'escalader, et elle l'escalade, en tirant sa prise de valeur jusqu'au sommet (ce qui en matière d'intelligence reviendrait, pour moi, à emporter un sac de farine de Heidelberg à Paris en passant par le clocher de Strasbourg) »

et ces extrapolations mycologiques :

« Un champignon vénéneux – ce végétal qui pousse en une seule nuit – s'est déployé et a soulevé en l'air un tas d'aiguilles de pin enchevêtrées et de terre qui faisait deux fois sa taille, et l'a soutenu comme une colonne soutient son faîte. J'imagine que dix mille champignons vénéneux, en s'y prenant bien, pourraient soulever un homme. Mais à quoi cela servirait-il ? »

telle est la question !.

De longues digressions provocatrices sur les singularités comparées de la langue allemande, lesquelles seraient responsables de sa difficulté d'apprentissage, les trois genres, la position du verbe, l'agglutination, toutes remarques linguistiques se retournant en souriant contre elles-mêmes :

« Bien entendu quand on commence à trouver des défauts aux us et coutumes des peuples étrangers, on a tôt fait de vous rappeler de balayer devant votre porte avant d'aller plus loin. »

Et puis les randonnées donnent soif :

« Nous (y) achetâmes une ou deux bouteilles de bière. Ils appelaient ça de la bière mais au vu de son prix, je savais qu'il s'agissait de pierres précieuses dissoutes et je peux vous dire, rien qu'au goût, que ce n'est pas bon à boire. »..

Arrivé en Suisse, il finit par vouer une passion extravagante pour l'alpinisme à la suite de la lecture d'un ouvrage relatant une escalade dont il donne la traduction de longs passages, les périls encourus lors de

l'ascension, le bonheur d'atteinte du sommet, les chutes tragiques, un engouement folâtre pour « ce diabolique divertissement », car il lui arrive souvent de descendre en croyant qu'il monte et vice versa après vérification scientifique en faisant bouillir un thermomètre dont le tableau de correspondance température/altitude indique soixante mille mètres selon une méthode que l'on dirait mise au point par les Shadoks, ceci prouvant qu'il n'y a pas de neige au-delà de trois mille mètres :

« Ce fait intéressant n'avait jamais été observé auparavant par personne. Il était aussi précieux qu'intéressant, puisqu'il ouvrait les sommets déserts des plus hautes montagnes des Alpes à la population et à l'agriculture. »

Se restaurant d'une soupe au baromètre, etc. toutes propositions saugrenues lesquelles nous rappellent combien Mark Twain fut un passionné de sciences et de technologies, un fervent supporter du compositeur typographique Paige concurrent malheureux de la Linotype dans le soutien financier du développement duquel il laissa des plumes qui lui firent reprendre le chemin de l'Europe afin d'y chercher la matière d'un nouveau livre de voyage saugrenu, assorti par après du bénéfice littéraire et pécuniaire d'un chef d'œuvre humaniste et best-seller, chose rare..

Il arrive que l'on y fasse la rencontre d'un edelweiss :

« La fleur duveteuse a la couleur des cendres d'un mauvais cigare et semble faite d'une peluche grise bon marché. »

Après être parvenu, presque, au sommet du Cervin, le Matterhorn tel qu'il est nommé en Suisse est encore plus haut, la redescente sans périls à Zermatt s'effectuera en glacier à la vitesse du Gorner à raison de deux centimètres par jour, faute d'être parvenu à convaincre Harris de sauter du sommet en parapluie ou d'être en mesure de se procurer des montgolfières illico :

« Le temps nécessaire pour y aller par glacier est *un petit peu plus de cinq cents ans* ! Je me dis par-devers moi : ''Je peux y aller plus vite *à pied* – et c'est ce que j'entends faire plutôt que de prêter main-forte à cette arnaque.'' ».

Ou bien encore, procède-t-il par procuration, mandatant Harris pour faire l'ascension périlleuse d'un sommet de la Jungfrau tandis qu'il demeure à l'hôtel pour lire un manuel d'escalade, stipulant à son co-équipier ainsi flatté, de prendre des notes, de lui rédiger un rapport aussi détaillé que possible, de sorte qu'il puisse s'en approprier l'exploit pour le raconter, ce qui donne au chapitre intitulé « Harris gravit des montagnes pour moi » un récit fantasque digne de « Mes propriétés » de Henri Michaux, rédigé par un barbare en Europe :

« Le manque de variété du paysage depuis Hospenthal a rendu le *kahkahponeeka* fastidieux ... une immense masse nuageuse, arrivant du Finsteraarhorn jusqu'à nous, déversa un déluge d'*haboolong* et de grêle ... Un *bzzzzzzzzeee* très froid accompagnait l'orage ... Le lendemain matin l'*hogglebumgullup* ne s'était pas amélioré... »

Et ainsi de suite durant huit pages truffées de termes fidjien, esquimau, zoulou, choctaw, chinois. Une fois encore la lecture se subroge à l'agir pour nous faire prendre le « Transsibérien ».

Au fond qu'importe que Mark Twain ait réellement effectué toutes ces excursions, escaladé le Cervin, et même vécu toutes ces aventures au cours de la descente en radeau de l'impassible Neckar. Que ces vagabondages soient inventés, qu'importe – de la part de l'inventeur d'un compositeur typographique ou d'un album de rangement d'images aux pages enduites de colle sèche, c'est bien le moins – qu'importe puisqu'à Mark Twain nous sommes encordés pour des ascensions en alpenstocks et naviguons en confiance auprès d'un batelier qui n'a rien perdu de ses réflexions puisqu'il parvient à nous faire oublier que nous sommes seuls sur terre. La preuve en est que c'est à télescope que lui et Harris, à tour de rôle – Harris c'est à dire nous, lecteurs –parviennent au sommet du Mont Blanc..

D'autres livres suivront, récits, contes et nouvelles, beaucoup publiées sous de nombreux pseudonymes dans une grande variété de journaux et beaucoup d'inédits – on n'a toujours pas fini de faire l'inventaire de toute la production de cet écrivain prolixe et conférencier impénitent - et puis la plume sera de plus en plus

métallisée à la rédaction d'essais dont l'ambitieux et humaniste, au lieu qu'humoriste, « Qu'est-ce que l'homme ? (*What is man ?*, 1906), tout en poursuivant la rédaction d'une « Autobiographie » laquelle se lit comme un roman vrai..

Et c'est devant un autre appareil [5], un *kinetograph*, autrement dit un ancêtre de la caméra breveté et tenu par Thomas Edison en 1909, qu'il est toujours possible de suivre Mark Twain. Le premier plan quittant la maison puis au second apparaissant au coin, venant, passant puis tournant autour de sa vaste demeure-atelier blanche sise à Redding (Connecticut) qu'il a baptisée Stormfield en souvenir peut-être de Nikola Tesla, le chercheur tant admiré, dans les champs électromagnétiques duquel il se prêtait aux expériences..

Veuf, inconsolé (et judéophile errant), le cheveux et la moustache blanchies, doté d'une déambulation de marcheur à pieds, quand bien même il aurait choisi le train et voyagé quelque fois par procuration pourvu de son inséparable alpenstock d'écrivain, c'est vêtu en costume trois pièces de lin blanc de deuil que le plan suivant assis à la table du jardin auprès de ses filles Jean et Clara, tirant et buvant le thé au samovar, qu'il nous invite une fois encore à lui tenir compagnie..

1. Les dernières en date : Mark Twain, *Aventures de Huckleberry Finn*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Hœpffner aux éditions Tristram, 2013 et traduit par Philippe Jaworski, *in Œuvres*, La Pléiade Gallimard, 2015
2. Cyril Vettorato, « The n-word : Les usages du mot "nigger" dans la littérature africaine américaine », *Carnets* [En ligne], Première Série - 3 Numéro Spécial | 2011 : http://journals.openedition.org/carnets/6328
3. https://www.youtube.com/watch?v=mSoI_roG-Pk
4. Un Vagabond à l'Étranger, traduit de l'anglais (États-Unis) par Thierry Gillybœuf, éditions La Baconnière, 2017
5. https://www.youtube.com/watch?v=wtzlVxhaBao